Mise en scène - François Racine
production 2008 - La Grande Duchesse

François Racine a déjà collaboré à une vingtaine de mises en scène pour le théâtre et l'opéra, notamment avec Robert Lepage dans les productions «Le Château de Barbe-Bleue» de Bartók et «Erwartung», de Schoenberg. Il a d'ailleurs assumé la mise en scène de «Tribute to Robert Lepage», présenté en octobre 2001 dans le cadre du festival World Leaders organisé par le Harbourfront Festival à Toronto. Parmi ses réalisations, mentionnons les mises en scène de «La Traviata» de Verdi, pour l'Opéra de Montréal, «Amelia Goes to the Ball» de Menotti pour l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal et «La Bohème» de Puccini, avec le Pacific Opera Victoria.

EXTRAITS DE CRITIQUE – Le Soleil
23 octobre 2006

L'Amour dans un tendre frisson

Au premier acte de La Bohème, lorsque Rodolfo fait la conquête de Mimi, toute la salle tombe sous le charme. Il y a dans la voix de Marc Hervieux une douceur et une passion auxquelles on ne résiste pas. Le tableau est parfait. On a même pensé au clair de lune. À l'instant où le rideau descend pour la première fois, on sait que, (…), l'Opéra de Québec n'a pas manqué son coup.

Le génie de Puccini, c'est de réussir à nous faire croire à l'authenticité des tendres sentiments qui, en 10 minutes à peine, naissent entre Mimi et Rodolfo, Frédérique Vézina et Marc Hervieux sont parvenus à remplir la commande et à nous faire vivre le plaisir indicible d'un tendre premier frisson d'amour. C'est déjà énorme.

L'ensemble du spectacle est porté par une belle énergie. La direction musicale vive et affirmée de Daniel Lipton installe le ton dès les premiers instants. Sous sa baguette alerte, l'OSQ joue avec précision et conviction. Il y a du rythme et de l'ambiance. Il y a aussi un violon qui susurre à l'Occasion des douceurs. C'est Catherine Dallaire.

François Racine a conçu une mise en scène cohérence, qu'on lit sans aucune difficulté. Il se met à la place du public, c'est évident. Il veut lui faire plaisir. Les tableaux d'ensemble marchent rondement. Même si les décors n'ont rien de trop fastueux, le lever de rideau de l'Acte II, la veille de Noël au café Momus, et celui de l'Acte III, par un froid matin d'hiver à la barrière d'Enger, font rêver.